

MILANCIENS RELIGIEUX

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI.

Montreal, Vendredi, 23 Juin 1846.

No 52.

LETTE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL,

POUR ENCOURAGER L'ASSOCIATION DES ÉTABLISSEMENTS CANADIENS DES TOWNSHIPS.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc, etc.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de Notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'objet de la lettre que nous vous adressons aujourd'hui, Nos Très Chers Frères, est de vous recommander une association qui vient de se former, pour encourager l'établissement des Canadiens dans les townships. Les règlements et lettres circulaires qui accompagnent la présente, vous feront suffisamment connaître la fin qu'elle se propose, et les moyens qu'elle adopte pour arriver à un but si désirable.

Vous y verrez que cette société vous offre le double avantage de pouvoir vous établir dans des conditions très avantageuses sur de bonnes terres et de vous procurer en même temps le secours de la religion. Son intention principale est même d'appliquer à la bâtisse des églises, presbytères et maisons d'école et au soutien des missionnaires les fonds qui seront mis à sa disposition ; car elle est bien convaincue qu'il faut nos bons Canadiens des églises et des prêtres ; et que pour eux le plus doux bonheur est de voir le clocher de la paroisse et d'entendre le son harmonieux de la cloche qui appelle aux saints offices.

Le moyen qui a été jugé le plus efficace pour opérer un si grand bien est le même que celui, usité dans l'association de la Propagation de la Foi ; parce que d'abord vous êtes recommandés et qu'ensuite il est facile et à la portée des pauvres comme des riches. Les deux associations ont, comme vous le voyez, N. T. C. F., marcher dans la même route, parce que au fond elles doivent avoir le même résultat. Elles iront se donner la main et s'embrasser avec amour parce qu'elles ont sœurs et filles de la divine charité, qui d'une main portera secours aux domestiques de la Foi, et de l'autre répandra ses trésors dans les pays infidèles pour convertir à la religion et civiliser les peuples sauvages.

Vous le rappelez, l'association des établissements Canadiens des townships est une œuvre de foi, laquelle sans un autre elle doit être considérée comme une affaire temporelle, puisqu'il s'agit de procurer des terres à nos compatriotes. Quoiqu'il en soit, elle ne saura sans l'un et l'autre rapport être étrangère à la religion ; car tous les jours nous demandons à notre père céleste notre pain quotidien, et c'est N. T. C. F., lui-même qui nous a enseigné à prier ainsi ; et c'est la religion qui nous met à la bouche cette divine prière dès que nous sommes capables de donner quelques mots, rien donc de surprenant si, aujourd'hui, Nous faisons entendre la voix de la religion dans toutes les églises de ce diocèse pour vous exhorter, N. T. C. F., à encourager cette œuvre naissante en vous y associant avec zèle et en grand nombre. Nous le faisons d'autant plus volontiers que Nous regardons l'association qui entreprend de vous établir sur votre sol natal comme une récompense de votre charité.

Vous n'avez pas oublié que le neuf mai dernier, Nous vous recommandâmes deux cent vingt-neuf enfants qui étaient devenus orphelins à la suite de l'affreuse maladie qui avait enlevé leurs infortunés pères pendant la dernière émigration irlandaise.

Vous avez répondu à notre appel avec un empressement qui a même surpassé Notre attente, quoiqu'une expérience journalière Nous eût appris à apprécier à leur juste valeur vos œuvres de charité. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer qu'en peu de temps plus de cent cinquante orphelins et orphelines se sont trouvés avantageusement placés ; car la bonne nouvelle de votre charité a fait découvrir de nouvelles victimes du fléau dévastateur. C'était une troupe de jeunes filles, laissées seules sur un rivage étranger et exposées aux éminents dangers parce qu'elles n'avaient plus ni pères ni mères pour veiller sur leur innocence à un âge où l'on est sans expérience de la corruption qui règne dans le monde.

Vous les avez donc, aussi elles, puissamment secourues. Dieu va vous le rendre au centuple, n'en doutez pas, N. T. C. F., en vous donnant dans l'association que Nous vous recommandons, un moyen efficace de conserver la foi et l'innocence de vos enfants en les fixant près de vous, et en leur donnant des pasteurs vigilants qui en prendront le soin paternel. C'était vraiment la foi qui dirigeait vos pas vers l'humble asile de saint Jérôme, et qui vous faisait découvrir, sous les haillons qui couvraient de pauvres enfants étrangers, la personne sacrée de Jésus-Christ. Alors vous avez prouvé par les œuvres que vous compréniez éminemment la vérité de cette divine parole : " *J'étais étranger et vous m'avez recueilli.* " Car dans le choix que l'on vous a vu faire de ces orphelins on a été plus d'une fois saisi d'étonnement en entendant proférer ces mots sublimes : " Nous choisissons " tels ou tels orphelins, précisément parcequ'ils sont infirmes " et malades ; parcequ'ils sont affligés de la vue ou tombant " du haut mal. Avec de pareilles infirmités ces pauvres " enfants seraient exposés à avoir beaucoup de misères. Oh ! " Nous les prenons pour nous et nous en aurons soin par " cequ'ils sont pour nous d'autres Jésus-Christ ! " Assurément Jésus-Christ que vous avez recueilli et soigné alors qu'il était étranger et malade, va vous récompenser en y préservant vos enfants si bons et si respectueux des malheurs qu'ils auraient à courir s'il leur fallait émigrer en pays étranger.

Pressés par la charité de Jésus-Christ, vous avez, N. T. C. F., adopté les pauvres enfants de l'Irlande ; vous leur avez ouvert le sein de vos familles, vous leur avez donné place dans vos maisons ; vous les faites associer à votre table ; vous partagez avec eux le pain quotidien, que vous donne le père céleste ; vous leur destinez une part à l'héritage de vos

pères ; vous les faites même participer aux bienfaits de la riche éducation que reçoivent dans nos collèges et nos communautés les enfants de famille, enfin vous en faites vos enfants ; cela dit tout. Mais pouvait-on porter plus loin la tendresse et l'amour ! pouvait-on prouver plus éloquemment que notre terre est une terre hospitalière, et que quand il est question de secourir des infortunés l'on ne sait ce que c'est que la distinction des origines. Car vous n'entendez point le langage de ces petits malheureux que vous aviez adoptés ; toute fois, vos entrailles se sont dilatées pour les recevoir, les réchauffer et les aimer. Or, voilà qu'en récompense, le père des miséricordes fait lever sur notre chère patrie un nouveau jour, une association bienveillante vous l'annonce et en est comme l'aurore.

Lorsque, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, nous entreprenions cette bonne œuvre, notre intention fut, comme vous nous le rappelez bien, N. T. C. F., de chercher avant tout le royaume des cieux, selon le commandement que nous en fait Notre Seigneur Jésus-Christ. Néanmoins nous avions foi à cette parole, sortie de sa bouche : " *et tout le reste vous sera donné par surcroît.* " Plein de confiance dans son inflexible promesse, Nous lui demandâmes humblement trois grâces publiques dont Nous avions grand besoin ; savoir, 1^o de conserver avec soin, par notre bonne conduite, l'héritage de nos pères ; 2^o d'apprendre à cultiver avec intelligence cette terre si fertile que nous a léguée le père de la grande famille, pour la part de notre héritage ; 3^o enfin de trouver moyen d'exercer notre industrie et de gagner notre vie dans le sein de notre patrie sans être dans la dure nécessité d'aller chercher fortune en pays étrangers.

Tel était, N. T. C. F., le vœu que nos cœurs formaient, il y a à peine deux mois. Ce vœu est incontinent arrivé au ciel, parce qu'il était porté sur les ailes de la charité ! Il s'est élevé rapidement jusqu'au trône du père des miséricordes, parce qu'il était soutenu de la vertu puissante du sacrifice. Il a réjoui le cœur de notre Dieu, parce qu'il était accompagné d'un holocauste et d'un encens d'agréable odeur ; car il ne faut pas en douter, toutes les portes de la divine miséricorde sont ouvertes à ceux qui ont pitié de la veuve et de l'orphelin.

Or, N. T. C. F., pendant que vos mains bienfaitrices recueillaient ici bas l'enfant pauvre, sans père, ni patrie, le père des pauvres qui régit la haute cour des royaumes pleins de bénédictions pour vous donner largement le surcroît évangélique, promis à tous ceux qui cherchent avant tout le royaume des cieux. Car ce fut alors, si vous y faites bien attention, que descendit du ciel une de ces bénignes inspirations, que Dieu donne à la terre, quand il veut lui faire miséricorde ; et ce fut cette pensée qui fut comme le germe de la nouvelle association dont l'objet est de vous rendre au centuple ce que vous avez fait pour de pauvres étrangers ; car donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu qui rend toujours avec de gros et riches intérêts. A la vérité, cette association n'est encore, comme toutes les bonnes œuvres qui commencent, qu'un grain de sénevé. Mais bientôt, elle sera, nous l'espérons, un grand arbre qui couvrira de son ombre rafraîchissante, des milliers de cultivateurs infatigables, et qui portera sur ses branches et nourrira de ses fruits délicieux les vrais amis de leur pays.

Considérons, N. T. C. F., par quelles voies admirables le père céleste veut vous récompenser au centuple, et vous assurer le surcroît évangélique. Vous avez adopté quelques centaines d'enfants égarés et partagé avec eux la douceur de votre patrie. En récompense la divine providence suscite une association dont l'unique but est de procurer à des milliers d'enfants de la patrie les moyens de se fixer sur le sol natal. Cette société négocie avec le gouvernement et la compagnie des terres, ainsi qu'avec de grands propriétaires, pour obtenir des concessions gratuites ou à des prix très réduits. Elle sollicite des octrois d'argent pour faire faire des chemins. Elle se procure des renseignements certains sur la qualité des terres à acquérir ; elle donne des directions à tous ceux qui veulent aller explorer par eux-mêmes les lieux. Elle prévoit et lève des difficultés sans nombre que rencontrent des colons dans de nouveaux établissements ; elle veille soigneusement à ce que de bons titres soient passés à ceux qui remplissent exactement leur engagement. Enfin elle mettra tous ceux qui aiment le travail en état d'établir avantageusement leur famille.

Vous avez donné un verre d'eau froide à un pauvre peuple étranger quand, dévoré par l'ardeur d'une fièvre brûlante, il aborda vos rivages. En récompense la divine providence vous offre de vastes forêts, qui ombragent des chênes antiques, que la hache, à jusqu'en respectés ; de riches vallons qui reçoivent depuis des siècles la rosée du ciel et la graine des montagnes ; de nombreuses rivières qui promettent leurs eaux fécondes à travers des plaines immenses et de riantes collines. Ces épaisses forêts n'attendent plus que vos bras vigoureux pour s'abattre et se charger en de jolis villages et de riches cités. Ces fertiles vallons promettent de vous rendre au centuple la semence que vos mains laborieuses vont jeter dans leurs semails. Ces charmantes rivières vous offrent de nombreux pouvoirs d'eau et attendent avec impatience le moment où des spéculateurs industrieux iront y déployer leur intelligence en les couvrant de manufactures et de moulins.

Voilà, N. T. C. F., comme l'aimable providence que nous adorons et bénissons avec amour, vient aujourd'hui récompenser quelques actes de charité. Profions du précieux secours qu'elle daigne nous offrir, en travaillant de toutes nos forces à faire le bien de nos compatriotes. Tâchons de tirer notre pays de l'horrible crise financière qui le plonge dans une si affreuse misère. Pour relever le commerce abattu, et affermir nos villes et nos campagnes en proie à la détresse, allons exploiter les trésors cachés près de nous et cultiver des terres qui seront pour nous des mines précieuses. Retenons chez nous ces milliers de jeunes gens qui, chaque année, nous échappent pour aller abattre les immenses forêts de nos voisins. Vous connaissez les spéculations qui enrichissent ces industriels voisins ; et comment en nous apportant leurs produits qui ont coûté tant de larmes et de sueurs à nos infortunés compatriotes, ils nous enlèvent nos hommes et notre argent.

Pourquoi n'exploiterions-nous pas comme eux nos richesses territoriales ? Pourquoi ne domerions-nous pas ensemble dans le sein de notre heureuse patrie ! Puisqu'il y a

encore place pour des milliers d'habitants pourquoi nous séparons-nous pour aller errer sur une terre étrangère, pendant qu'il y a pour des frères bien unis tant de bonheur à vivre ensemble. " *Ecce quom bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* " Pour opérer tant de biens, encourageons " l'Association des établissements canadiens des townships, et mettons-la en état de remplir sa sublime mission.

Au reste, n'en doutez pas, N. T. C. F., cette association a toutes sortes de titres à votre confiance. Elle est le fruit d'une inspiration que nous n'hésitons pas de regarder comme descendue du ciel et envoyée par le père des lumières de qui vient tout son parfait. Elle est la récompense d'un généreux dévouement pour son peuple à qui de longs malheurs ont mérité la sympathie du monde entier. Elle vise à un but sublime, votre bonheur en ce monde et en l'autre. Elle se gouverne par des hommes de votre choix puisque vous devez les élire chaque année. Elle est parfaitement désintéressée, puisqu'elle sacrifie son temps et ses peines sans aucune espérance de rémunération. Sa politique est une entière neutralité pour tous les partis ; sa couleur est uniquement l'empreinte religieuse et charitable ; sa seule devise est le bien du peuple. Telles sont, N. T. C. F., les lettres de créance qu'elle exhibe en apparaissant à ce pays ; et tels sont aussi les motifs qui doivent vous engager à la favoriser en vous y associant avec empressement.

Nous prenons respectueusement la liberté de vous la recommander cette association, à vous, *hommes d'état* ; et Nous vous prions de vous rappeler que le peuple qui vous a portés au pouvoir, pour assister de vos sages conseils le digne représentant de Notre auguste Souveraine, dont les dispositions bienveillantes pour la province confiée à son administration vous sont si bien connues, sut mettre en pratique, dans les guerres de 1775 et de 1812, le vieil adage du pays : " *Mon âme est à Dieu et mon corps au Roi.* " Puisqu' alors ses bataillons protégèrent les frontières et repoussèrent l'ennemi commun, il est juste que sa charmante labouree en temps de paix une terre que son épée a défendue avec tant de courage et de succès pendant la guerre. Assurément l'amour et la reconnaissance de ce peuple pour un gouvernement qui le traitera en père et lui donnera un héritage de famille seront des fortifications plus imprenables que les murailles les plus épaisses et les tours les plus élevées. Vos largesses vont fermer les plaies qu'on faites au cœur de ce peuple, de tout temps si fidèle à son gouvernement, les tristes événements de 1837 et 1838.

Vous la favoriserez cette association, vous riches et honorables citoyens de cette ville, qui commencez combien elle est aimée du pays, et qui faites consister la gloire de votre cité, non dans la somptuosité de ses édifices, mais dans les habitudes morales de son peuple.

Vous la favoriserez aussi, vous pauvres et infortunés compatriotes à qui le Seigneur n'a pas encore départi les biens du monde, car c'est à vous que cette bienveillante association tend aujourd'hui une main secourable, et c'est pour vous prouver les moyens de vous fixer avec avantage sur votre sol natal que tout le pays va se lever en masse comme ne faisant qu'un homme. Vous serez bientôt, Nous l'espérons, la gloire de la société, par votre sobriété, votre amour du travail, votre intelligence dans l'agriculture et vos vertus patriarcales. Vous la favoriserez cette association, vous pères et mères de famille qui recueillez les abondantes bénédictions promises aux anciens patriarches, et qui aurez tant de consolations à pouvoir compter autour de vous, vos nombreux enfants jusqu'à la troisième génération. Pour les tenir tous auprès de vous tant que vous avez pu, vous avez divisé et subdivisé les terres que vous ont léguées vos ancêtres. Mais hélas ! depuis longtemps ces terres ne peuvent plus les contenir tous, et il leur a fallu s'arracher aux bras de votre tendresse. Depuis que ces chers enfants sont séparés de vous, les larmes amères que vous avez versées, les cruelles inquiétudes que vous avez éprouvées, les longues nuits que vous avez passées sans dormir, les tristes nouvelles qui quelquefois vous ont appris leur mort funeste sans la consolation des derniers sacrements de l'église, vous disent plus éloquemment que nous le précieux héritage qu'offre l'association à toutes les bonnes familles qui sentent le bonheur qu'il y a de vivre ensemble.

Vous la favoriserez cette association, vous enfants bien nés qui avez sué avec le lait l'amour filial, et qui avez appris à ne vivre que pour vos bons parents qui de leur côté ne travaillent et ne vivent que pour vous. Car vous sentez tous. Nous n'en doutons pas, quel bonheur ce sera pour vous de pouvoir établir vos familles à la portée du toit qui vous a vu naître ; de pou voir de temps en temps aller voir ce toit chéri qui vous rappelle tous les doux souvenirs de l'enfance ; de pouvoir participer aux joies innocentes des fêtes de la famille, avec des frères et des sœurs, des voisins et des amis que vous ne sauriez oublier ; de pou voir porter et présenter aux embrassements de vos vieux parents vos jeunes enfants, fruit de votre union avec des épouses vertueuses et justement chéries.

Vous la favoriserez cette association, vous jeunes gens à qui le seigneur s'est plu à accorder les richesses de l'éducation. Vous allez devenir les patrons de vos jeunes compatriotes qui sont privés de ce précieux avantage, en imitant le bel exemple des enfants de famille de la célèbre ville de Lyon. Entre les intéressantes et nombreuses institutions qui ornent cette antique cité, il en est une qui touche singulièrement l'étranger, et qui Nous a frappé lorsque Nous l'avons visitée. C'est une association de jeunes gens de bonnes familles qui adoptent et patronisent les enfants pauvres, et ne les abandonnent point qu'ils ne soient capables de gagner honnêtement leur vie. Une cérémonie religieuse consacre leur entrée dans l'association. Ils se présentent à l'autel conduisant par la main leurs jeunes pupilles. Là ils reçoivent de l'Evêque des pains bénits express pour la circonstance ; ils les partagent et en donnent la moitié à leurs jeunes protégés. Peut-on plus éloquemment faire connaître à l'enfant riche ce qu'il doit aux pauvres.

C'est bien là ce que vous faites jeunes gens, en entrant dans l'association, puisque votre premier mouvement fut de chercher un appui dans le sein de la religion, dépositaire du feu sacré de la divine charité que N. S. J. C. est venu apporter sur la terre ; et qui est le plus grand mobile des plus no-

bles entreprises. Vous partagerez donc les précieux avantages de votre riche éducation avec l'enfant pauvre et ignorant de la patrie. Déjà l'expérience vous aura prouvé que le vrai bonheur consiste à consacrer son existence au bonheur de ses semblables et que les plus belles journées de la vie sont celles qui ont été marquées par plus de services rendus à ses frères.

Nous la favoriserons surtout cette association, nous tous ministres du Seigneur, car il Nous semble qu'elle doit être spécialement notre œuvre. Chaque année nous avons eu la douleur de voir des milliers de jeunes gens abandonner nos villes et nos campagnes. Hélas ! il le fallait bien, puisque la patrie ne pouvait les nourrir, quoique le sol natal fût encore couvert d'immenses forêts, et que des milliers d'acres de bonne terre restaient incultes. Nos joues se sont bien des fois couvertes de larmes, et nos cœurs ont été vivement saisis d'une juste douleur en voyant partir pour l'étranger ces chers enfants que Nous avons tant de raisons d'aimer, puisque c'est nous qui les avons régénérés en J. C. dans les eaux du baptême, qui les avons dirigés dans la science du salut en leur apprenant à reconnaître que Dieu pourrait faire leur bonheur, et que pour cela ils devaient toujours l'aimer et le servir, qui les avons nourris du pain sacré qui fait les forts, pour leur faire faire heureusement le grand voyage de la vie.

Nous les savons sur une terre étrangère exposés à des dangers de toute sorte, et surtout aux horreurs de la démoralisation.

Nous connaissons qu'ils ne sont point préparés à lutter, contre l'industrielle activité de nos voisins qui exploitant à leur avantage leurs forces physiques, et Nous les renvoieient ensuite assez souvent minés des durs travaux dont ils les accablent, et sans un sou de fortune. Ah ! Nous avons été plus d'une fois profondément humiliés de l'état dégradant auquel des spéculateurs sans conscience ne les ont que trop souvent réduits, parce que dans leur bonne foi, ils ne pouvaient soupçonner chez autrui des intentions de fraude dont ils étaient eux-mêmes incapables. Heureuse simplicité ! Puis-e-elle être toujours leur partage !

Aujourd'hui s'ouvre pour eux et pour nous une nouvelle ère, et il nous est permis de porter bien loin nos espérances. Nous pouvons dès maintenant les diriger sûrement et leur procurer les moyens de faire sur le sol natal de bons établissements, et à des conditions très avantageuses. Nous ne manquerons pas d'user de toute notre influence sur ce peuple si bon et si docile, pour le porter à embrasser une association qui n'a d'autres vues que de travailler au bien de nos compatriotes. Elle doit comme toute autre bonne œuvre, rencontrer sur son passage de nombreuses difficultés. Mais l'amour du troupeau de Jésus-Christ ne connaît d'obstacles que pour les surmonter et les vaincre. Pour cela, voici les moyens que nous avons à prendre.

1^o Mettons Dieu dans les intérêts de l'association, car il est écrit qu'il marche à la tête de son peuple qui est le peuple chrétien, pour lui tracer la route dans les déserts qu'il lui faut traverser et demeurer au milieu de lui ; " *Deus, cum egredieris in conspectu populi tui, cum pertraheris in deserto... iter facies illis... habitabis in illis.* " 2^o Consacrions cette œuvre par des vœux de foi ; car il est évident qu'il s'agit ici de conserver à notre bon peuple sa foi, ses mœurs patriarcales et ses paisibles habitudes ; à notre voix qui est celle de la religion tout le pays va s'ébranler pour donner à une association si bienveillante une existence solide et durable. " *Terra nota est.* "

3^o Sans le secours de Dieu nous ne pouvons rien, absolument rien, surtout dans l'ordre de la grâce et du salut. C'est pourquoi pendant que notre voix fera entendre au peuple confié à nos soins le cri d'espérance, nos cœurs s'épancheront devant le Seigneur pour lui représenter humblement la pauvreté et tous les maux qui accablent ce peuple chéri. Nos vœux ardents s'élèveront vers le ciel pour en faire descendre une douce rosée de bénédictions qui découleront du Dieu de Sinaï, du Dieu d'Israël : " *Cæli distillantur in facie Dei Sinai, in facie Dei Israël.* (Ps. 67.) 4^o Ollions à cette intention l'oraison : *Deus refugium.* que Nous récitons chaque jour au saint sacrifice de la messe. Exhortons le peuple à joindre ses prières aux nôtres. Pour cela, célébrons dans chaque paroisse, une grande messe et que ce soit autant que possible le jour de St. Jean-Baptiste. Commençons la par le chant toujours nouveau et toujours touchant du *Pater creator.* Que notre intention roule sur les avantages religieux qu'offre l'association que nous pouvons à bon droit recommander comme une œuvre excellente de charité.

5^o Après la messe et au son joyeux des instruments, au pendant le chant de quelques dyesses cantées à la sainte vierge et à saint Jean-Baptiste, distribuons à tous ceux qui voudront devenir chefs de centurions ou de sections, des exemplaires des règles de l'association contenant en même temps des listes fort commodes pour recevoir les contributions de leurs associés. Expliquons leur bien les devoirs qu'ils auront à remplir et tâchons de les embraser de zèle pour cette œuvre régénératrice de notre pays.

6^o Favorisons de toutes nos forces le zèle des laïcs qui vont dans chaque localité diriger l'association. Tâchons que les colons qui seront recommandés fassent honneur à leurs compatriotes. Engageons les riches à s'associer aux pauvres et à les faire entrer dans leurs centurions, ou leurs sections. C'est le moyen d'intéresser les petits comme les grands à une œuvre d'un intérêt général pour le pays. Ainsi feront-ils servir les vingt livres courant que son excellence a bien voulu donner à l'association, pour former seize sections dont les membres trop pauvres pour payer la contribution ordinaire prient pour le succès de l'association et pour ses bienfaiteurs. Organisons toute chose pour que les familles canadiennes se présentent au plus tôt et en grand nombre au bureau central de cette ville pour qu'on les place ensemble sur le même sol et cela afin que chaque origine puisse vivre en paix et selon ses habitudes ordinaires. Car loin de nous la pensée de vouloir exclure de ce pays les étrangers qui nous arrivent d'outre mer ; cette terre est assez spacieuse, pour nous contenir tous. Pour notre part, Nous sommes prêt à favoriser nos frères de toute autre origine qui voudraient fonder une association sur le plan de la notre. Car enfin Nous sommes tous enfants du même père qui est aux cieux ; Nous vivons tous sous un même gouvernement qui